

*Le morceau de chair a été emporté par un oiseau de proie ; — le poisson est rentré dans le fleuve ; — l'un et l'autre ont été tous deux perdus ; — on voit qu'il est sans utilité de vous affliger.*

En entendant cette gâthâ, le chacal regarda de tous côtés sans voir personne ; il prononça alors cette gâthâ :

*Je ne suis point quelqu'un qui est joyeux et qui rit — et je ne me livre point non plus au chant ni à la danse ; — quelle est la personne qui dans ce fourré d'herbes — se moque de moi par ses paroles ?*

Miao-jong, qui l'avait entendu, du milieu des herbes répondit au chacal : « Je suis Miao-jong. » A ces mots, le chacal irrité l'injuria, disant : « Vous qui êtes un être criminel, comment se fait-il que vous n'ayez pas honte de vous-même et que vous veniez au contraire me railler. » Il lui répliqua par cette gâthâ :

*Votre ancien époux est mort de mort violente ; — votre nouveau mari est parti en emportant ce que vous possédiez ; — ni d'un côté ni de l'autre vous n'avez de refuge ; — quoique accablée de tristesse, vous chantez dans les herbes.*

Miao-jong, l'ayant entendu, répondit par cette gâthâ :

*Maintenant je vais retourner dans ma première demeure ; — avec un cœur fidèle je servirai un seul mari ; — comme je crains d'être méprisée de ma famille, — je ne commettrai plus de folies.*

Le chacal répondit par ces gâthâs (1) :

*Si on pouvait faire que l'eau du Gange — coulât à rebours, ou que le corbeau fût blanc, — ou que le Jambu produisît des to-lo (tâla, fruit de palmier), — alors vous pourriez rester fidèle à un seul homme.*

*Si le corbeau et le hibou — restaient ensemble perchés*

(1) Des stances analogues à celles qu'on va lire se trouvent dans le *Kin kouang ming tsouei cheng wang king*. (Trip., iv, 9, p. 4 r.) ; elles ont été traduites par Stanislas Julien (*Les Avadânas*, t. II, p. 111-115).